

me de Davity et un atlas, peut-être deux. Le souci de conserver la couleur archaïque du texte qu'il transcrit, ou remanie, ne lui fera pas oublier qu'il écrit pour être lu et pour être suivi. Aussi modernise-t-il certains noms, aussi corrige-t-il ceux qui sont par trop estropiés; aussi restaure-t-il ceux que le dix-septième siècle avait défigurés. Il veut être clair et pittoresque à la fois. Il insère tel détail attirant qu'il a cueilli ailleurs; il glisse tel souvenir qui lui revient de ses démonstrations antérieures...

Bref, il travaille comme si Davity, son secrétaire Davity, avait reçu du ciel, deux cents ans plus tôt, mission de lui préparer une première rédaction de son oeuvre; il établit, lui, la rédaction définitive; sur cette cire molle, il grave son cachet — la belle empreinte de quelques images qui ne sont qu'à lui. Et pourtant...

Et pourtant Davity n'est nommé nulle part dans le "Rhin"... En revanche, s'il ne le nomme pas, il en nomme bien d'autres, et avec aplomb. Gaminerie mystificatrice! Citations joyeuses ou officieuses? Faisons un peu de casuistique littéraire! Citer faussement à plaisir attribuer les mots d'un inconnu à des personnages historiques et bien connus, ce pourrait être de bonne guerre dans un roman, oeuvre d'imagination. Mais dans un chapitre d'histoire à visées politiques, éblouir le lecteur par des prodiges d'érudition est, en fin de compte, se moquer de lui: "n'est-ce point supercherie, et supercherie qualifiée?"

M. Jean Giraud est bien sévère. Virgile ne disait-il pas déjà: "Je tire des perles du fumier d'Ennius?..." Délibérément, Victor Hugo n'était l'homme que de quelques livres...

LES LECTURES DE M. LLOYD GEORGE

Depuis qu'il n'est plus ministre, M. Lloyd George peut satisfaire son goût de la lecture. Et il lit des romans.

Il les a toujours aimés — ce qui, pour ses biographes, pourra expliquer sans doute certains côtés de sa singulière nature. On connaît ses préférences: il les a spontanément avouées. Dès son enfance il aimait à dévorer Walter Scott et Dickens.

Deux romans ont, de son aveu, exercé une profonde influence sur la formation de son esprit: "Sartor Resartus", le roman touffu et original de Carlyle, et "Les Misérables", pour lesquelles il ressent, paraît-il, une admiration sincère... M. Lloyd George déclare que le tableau que Victor Hugo a tracé des miséreux et des déshérités l'a toujours ému et l'a guidé vers plusieurs de ses conceptions politiques ou morales...

Faussement réaliste, ce Gallois serait-il plus romantique qu'on ne l'a cru?

—o—

LA PRECAUTION INUTILE

La suppression des visites des candidats à l'Immortalité, qui vient d'être votée par l'Académie des Beaux-Arts, fait grand bruit à Paris.

Et pourtant cette réforme n'est pas nouvelle.

Ce fut l'Académie Française, qui la première, l'adopta, dans sa séance du 2 mars 1752.

"On a agité dans cette séance, écrivait Mirabaud, alors secrétaire perpétuel, s'il était à propos de laisser subsister l'usage établi pour ceux qui prétendent aux places vacantes dans l'Académie de faire des visites à tous les académiciens, et il a été décidé unanimement qu'ils ne seraient obligés à l'avenir d'en faire aucune."

Précaution inutile. Les visites subsisteront. Malgré la réforme, on les fera à l'Académie des Beaux-Arts comme on le fait à l'Académie française plus que jamais.